

UNE ESQUISSE DE LA GLYPTIQUE DE MYCÈNES  
À L'HR III A/B D'APRÈS LES CACHETS DES TOMBES  
DE TSOUNTAS À MYCÈNES

PAR AGNES SAKELLARIOU

J'ai dû changer le titre de ma communication, car en préparant la publication des tombes à chambre de Mycènes fouillées par Tsountas, j'ai constaté que les informations que nous possédons sur le matériel n'autorisent pas une datation sûre et très serrée de ces tombes et ceci pour deux raisons :

1° Sur les 103 tombes fouillées par Tsountas, 70 seulement contenaient des trouvailles, et les informations à leur propos laissent à désirer. Vous connaissez tous le rapport préliminaire des fouilles de 1887/88 paru dans *Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς* de 1888<sup>1</sup>; ces fouilles ont mis au jour 52 tombes, dont 25 seulement ont donné du mobilier. Sur les 51 tombes explorées par la suite, seul la tombe 102 a été publiée<sup>2</sup>. L'existence des autres tombes nous est connue par l'inventaire du Musée National ainsi que par le journal de Tsountas, lequel n'a malheureusement pas été conservé en entier. Nous en possédons le cahier des fouilles de 1887/88 (tombes 1 à 52) et le cahier des fouilles exécutées à partir de l'année 1895 (tombes 78 à 102). Nous supposons l'existence des tombes 53 à 77 d'après l'inventaire du Musée National et la numérotation continue des tombes indiquée par Tsountas dans la marge de son dernier cahier, à côté du numéro qu'il a attribué à chaque tombe pendant la campagne de fouilles. La numérotation de chaque campagne commence en effet par le n° 1. A titre d'exemple, la tombe n° 78 de la numérotation continue est la tombe n° 1 de la fouille 1895. La numérotation comprend aussi les tombes qui étaient vides et qui, par conséquent, ne sont pas mentionnées dans l'inventaire. Enfin, la tombe 103 n'est connue que par l'inventaire du Musée. Les descriptions du mobilier des tombes dans la publication aussi bien que dans le cahier ne nous éclairent pas d'une façon satisfaisante, car elles sont très brèves et ne décrivent pas le contexte propre à chaque inhumation. Dans trois cas seulement, nous avons le contexte directement lié aux cachets; pour le reste, nous sommes obligés de prendre comme contexte l'ensemble des trouvailles de la tombe. Etant donné que la durée d'utilisation de ces tombes dépasse, souvent, largement 200 ans, une datation précise est impossible.

2° Le mobilier des tombes ne s'offre pas toujours à une datation serrée. Il n'est pas inutile de rappeler l'état fragmentaire de nos connaissances sur l'évolution des divers arts mycéniens, à l'exception de la céramique. Ainsi, on arrive rarement à dater à cent

Le numéro des cachets mentionnés dans les notes est celui de CMS I.

<sup>1</sup> Ch. Tsountas, *Ἀνασκαφαὶ Τάφων ἐν Μυκῆναις*, *Ephem* 1888, C. 119-180.

<sup>2</sup> R.C. Bosanquet, *JHS* 24, 1904, p. 322 sq.

ans près un objet en métal ou un bijou; on peut espérer néanmoins que ce deuxième facteur d'incertitude regressera avec le progrès de notre discipline: les nouvelles fouilles, les publications de leurs résultats, et les diverses monographies nous permettront sans doute un jour de mieux saisir l'évolution des arts mycéniens.

Dans l'état actuel de mon travail qui doit aboutir à la publication des tombes fouillées par Tsountas, je me sens en mesure de proposer des dates approximatives pour les objets en métal et la céramique. En ce qui concerne les bijoux, je n'en suis pas encore qu'au dépouillement; ainsi, je ne saurais formuler que des estimations générales. Pour les vases en pierre, j'ai cherché des repères chronologiques dans les travaux de P. Warren et de J. Sakellarakis. Mais ce que j'en ai obtenu n'est pas très encourageant. Les vases datés sont très peu nombreux. De surcroît, même datés, les vases en pierre ne sauraient, à leur tour, dater un contexte, en raison de leur très longue vie et de leur transmission de génération en génération. Il est caractéristique qu'un vase importé d'Égypte, daté à la fin du troisième millénaire a été trouvé dans la tombe 55 de Mycènes<sup>3</sup>. En ce qui concerne les ivoires, la monographie de J.P. Poursat nous indique les limites de cette documentation pour la datation d'un contexte<sup>4</sup>.

J'ai tenu à vous donner ces détails, d'une part pour m'excuser de ne pas avoir mené à bien l'étude que j'avais annoncée comme sujet de ma communication, et d'autre part je désirais vous montrer qu'il est peu probable que l'on parvienne un jour à dater dans les cadres chronologiques très étroits, à l'aide de leur contexte, les cachets provenant des «tombes de Tsountas». Ceci dit, je crois pourtant être en mesure de formuler quelques observations sur ce groupe si important pour l'histoire de la glyptique mycénienne.

Trente-six tombes seulement ont livré le total des 93 cachets que j'étudie<sup>5</sup>; parmi elles, vingt-huit ont fourni, en plus, un contexte d'une certaine importance; quatre autres (tombes n<sup>os</sup> 12. 33. 44. 48) ne nous ont donné qu'un seul objet ou des fragments insignifiants; le reste des tombes (n<sup>os</sup> 7. 9. 42. 85) ne contenait que des cachets.

Quels renseignements peut-on tirer des contextes disponibles? Faute de temps, je ne pourrai décrire ici chaque contexte séparément et présenterai seulement des estimations globales. 1<sup>o</sup> En ce qui concerne la *céramique*, seule susceptible de dater un contexte avec une précision appréciable, on n'en a retrouvé que dans dix tombes, de 1 à 5 objets par tombe. Tous datent de l'HR IIIA ou B<sup>6</sup>. 2<sup>o</sup> Vingt et une tombes ont donné des

<sup>3</sup> J. Sakellarakis, *Mycenaean Stone Vases*, dans *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 17, 1976, p. 178.

<sup>4</sup> J.C. Poursat, *Les Ivoires Mycéniens: Essai sur la formation d'un art mycénien*, Paris, 1977, p. 177-178.

<sup>5</sup> Tombes qui ont livré des cachets (le numéro entre parenthèses indique le nombre de cachets trouvés dans chaque tombe): T. 7 (1), T. 8 (3), T. 9 (2), T. 10 (4), T. 11 (1), T. 12 (2), T. 24 (1), T. 25 (4), T. 26 (5), T. 27 (3), T. 28 (1), T. 29 (1), T. 33 (1), T. 42 (6), T. 44 (1), T. 47 (3), T. 48 (2), T. 52 (1), T. 55 (3), T. 58 (10), T. 61 (1), T. 65 (1), T. 66 (1), T. 68 (6), T. 71 (1), T. 78 (3), T. 79 (3), T. 81 (1), T. 83 (3), T. 84 (1), T. 85 (1), T. 86 (2), T. 88 (2), T. 90 (1), T. 91 (6), T. 103 (5).

<sup>6</sup> Céramique trouvée dans les tombes qui ont livré des cachets:

*Tombe 7*: Pyxide n<sup>o</sup> 2257, datée par Furumark à l'HR IIIC (*Mycenaean Pottery*, p. 586); il ne s'agit pas d'un véritable «close» style, je me demande dès lors s'il ne faut pas remonter cette pyxide plus haut dans l'HR III. Dr. Elisabeth French a bien voulu me faire part de son opinion: si cette pyxide est d'origine crétoise, elle pourrait dater de l'HR IIIA.

*Tombe 55*: Vase en miniature n<sup>o</sup> 2896, difficile à dater. D'après E. French (communication orale), il date de l'HR A/B.

*Tombe 58*: a) Vase à étrier n<sup>o</sup> 2879; d'après les motifs de «quirk» n<sup>o</sup> 48 de Furumark (op. cit., p. 360) et de «chevrons» n<sup>o</sup> 58 de Furumark (op. cit., p. 379), il doit être attribué à l'HR III; b) Vase n<sup>o</sup> 2880

objets *en métal* (armes, outils, vases etc.). La plupart sont de l'HR IIIA et B; une petite minorité se rattache à la fin de l'HR II et au début de l'HR IIIA; deux d'entre eux remontent à l'HR II<sup>7</sup>. D'autres objets, tels les pinces à épiler, petits couteaux, haches

semblable aux vases de Prosymna n<sup>os</sup> 680. 951. 977 (Blegen, Prosymna I, n<sup>o</sup> 680, p. 114. 115. 116; II, fig. 258 et n<sup>os</sup> 951. 977; op. cit. I, p. 190; II, fig. 480. 484) datés à l'HR III; c) Amphores pointues n<sup>os</sup> 2924. 2925; V. Grace, The Canaanite jar, dans *The Aegean and the Near East. Studies presented to H. Goldman*, p. 78, date ces vases de la fin de la 18<sup>e</sup> et du début de la 19<sup>e</sup> dynastie égyptienne; elles sont donc contemporaines de l'HR IIIA/B; d) Marmite à trois pieds faite à la main, n<sup>o</sup> 2907, difficile à dater.

*Tombe 65*: a) Vase n<sup>o</sup> 3048 semblable au vase de Mycènes publié par A.J.B. Wace, *Chamber Tombs*, p. 41 n<sup>o</sup> 5, pl. XXII 5, et daté par lui de l'HR III. b) Figurine de taureau n<sup>o</sup> 3032, datable de l'HR IIIA/B. S.E. Iakovidis, *Περατή*, II, p. 270.

*Tombe 66*: a) Vases n<sup>os</sup> 3064. 3065 datables, de l'HR IIIA à la faveur du motif n<sup>o</sup> 19 de Furumark (*Mycenaean Pottery*, p. 298); ils sont semblables aux vases publiés par Wace (*Chamber Tombs*, pl. 47,4 et pl. 51. 13. 14), également datés de l'HR III; b) Tasse basse à une anse n<sup>o</sup> 3069; elle peut être datée de la fin de l'HR II ou du début de l'HR III. Selon Blegen, cette forme, fréquente à l'HR II, se poursuit à l'HR III (*Prosymna*, I, p. 394). Souvent, le décor aide à préciser la date. Ici il n'y a pas de décor et la forme très ouverte plaide, je crois, pour l'HR III; c) Vase à étrier n<sup>o</sup> 3066, datable de l'HR IIIA, d'après le motif n<sup>o</sup> 19 de Furumark (op. cit., p. 298 sq.).

*Tombe 71*: Coupe n<sup>o</sup> 3407, daté à l'HR III A2 par E. French, *BSA* 59, 1964, p. 249.

*Tombe 79*: a) Vase n<sup>o</sup> 23229 datant à l'HR III: cf. plus haut tombe 58 b; b) Figurine n<sup>o</sup> 3093. Elle est mentionnée par E. French (*BSA* 66, 1971, p. 161) sans datation; c) Figurines n<sup>os</sup> 3230. 3232 datables de l'HR III. Elles sont mentionnées par E. French (op. cit., p. 123 et 144) sans datation précise (corriger le numéro 3233 en 3232).

*Tombe 84*: Tasse basse à une anse n<sup>o</sup> 3142; elle date probablement de la fin de l'HR II – début de l'HR III. Voir plus haut tombe 66b.

*Tombe 91*: La céramique livrée par cette tombe a été trouvée en dehors du groupe qui contenait les cachets.

*Tombe 103*: Aiguière miniature n<sup>o</sup> 4939 datable sans doute de l'HR III (cf. Blegen, *Prosymna*, p. 146f. fig. 358 n<sup>o</sup> 1105).

<sup>7</sup> La date des objets en métal trouvés dans ces tombes sera discutée dans la publication que j'ai annoncée précédemment (p. 181f.). Je me borne ici à citer les résultats de mes enquêtes avec des références, s'il y a lieu.

*Tombe 8*: Fibule n<sup>o</sup> 2388 du type «arc de violon», datable de l'HR IIIA/B (cf. Iakovidis, op. cit., II, p. 276).

*Tombe 9*: Couperet n<sup>o</sup> 2383 daté du 14<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s. J. Deshayes, *Les Outils de Bronze*, I, p. 333; II, p. 143 n<sup>o</sup> 2716.

*Tombe 10*: a) Couperet n<sup>o</sup> 2376 daté du 14<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s. (op. cit. Deshayes se trompe en l'attribuant au type C 1; il s'agit d'un spécimen du type C 3; b) pince à épiler n<sup>o</sup> 2386 datable à l'HR III (cf. Blegen, op. cit., I, p. 349. Iakovidis, op. cit., II, p. 284 sq.).

*Tombe 24*: Tasse n<sup>o</sup> 2489 datable de l'HR IIIA/B (cf. Blegen, *Palace of Nestor*, I, p. 57 sq. 62. 194. 237).

*Tombe 26*: a) Couperet n<sup>o</sup> 2486 daté du 14<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s. (Deshayes, op. cit. II, p. 141 n<sup>o</sup> 2688); b) pointes de flèche n<sup>o</sup> 2335 datés de l'HR II-III (H.-G. Buchholz, *JdI* 1961, p. 26 fig. 7).

*Tombe 29*: a) Fibule n<sup>o</sup> 2456 datée de l'HR IIIA/B (voir plus haut tombe 8); b) bracelet n<sup>o</sup> 2457, difficile à dater.

*Tombe 47*: a) Six bassins n<sup>os</sup> 2762-2766 datables de l'HR IIIA/B (voir publication à paraître); b) aiguière n<sup>o</sup> 2767 datable de l'HR IIIB (voir publication à paraître); c) poêle reposant sur trois pieds n<sup>o</sup> 2768, datable de l'HR IIIB (voir publication à paraître); d) coupe n<sup>o</sup> 2370 datable de la fin de l'HR II – début de l'HR III (voir publication à paraître); e) trois pointes de lance n<sup>os</sup> 2480-2482 datables de l'HR III (?) (voir publication à paraître).

*Tombe 52*: Épingle n<sup>o</sup> 2483, difficile à dater.

*Tombe 61*: Fibules n<sup>os</sup> 2808. 2809 datables de l'HR IIIA/B (voir plus haut tombe 8).

*Tombe 65*: Couteau n<sup>o</sup> 3022 daté de l'HR III (Deshayes, op. cit., I, p. 314 sq.; II p. 131 n<sup>o</sup> 2491).

*Tombe 68*: Pointe de flèche n<sup>o</sup> 3007; ce type apparaît dès l'HR II (Buchholz, op. cit., p. 26).

*Tombe 71*: Lampe à huile n<sup>o</sup> 3045 datable de l'HR I-III B (voir publication à paraître).

etc. ne s'offrent pas à une datation aussi précise; tout ce que l'on peut dire à leur sujet c'est qu'ils ont été fabriqués pendant l'HR. 3° Le petit nombre des *vases en pierre* datés va de l'HR I à l'HR IIIA<sup>8</sup>; mais, nous l'avons vu, ces objets ne peuvent pas dater un contexte, lorsqu'ils sont isolés. Seuls les «boutons» en pierre sont utiles à ce propos, car ils ont eu cours à l'HR III; les mêmes objets, à l'HR I-II, étaient en terre cuite<sup>9</sup>. Neuf tombes ont donné des boutons en pierre<sup>10</sup>. 4° Les *ivoires* de ces tombes appartiennent à la seconde phase dans la typologie de J.C. Poursat, qui commence vers la fin de l'HR II et va jusqu'à la fin de l'HR IIIB<sup>11</sup>. Cette datation est confirmée par leur ressemblance avec des ivoires provenant des maisons de Mycènes et de la tombe de Spata (les contextes des maisons de Mycènes datent sûrement de l'HR IIIB<sup>12</sup>; ceux de Spata datent probablement de l'HR IIIB, mais la céramique recueillie va selon Furumark de l'HR IIA-III C1<sup>13</sup>). 5° Quand nous serons en mesure de dater les *bijoux* d'une façon précise, nous aurons un appui important, car ces tombes sont très riches en bijoux; mais je ne suis pas assez optimiste pour croire que cet art évolue plus rapidement que les ivoires p.ex. Au stade de dépouillement où en est mon étude des bijoux des «tombes de Tsountas», j'ai pu faire un certain nombre des constatations sur les formes et les matières. Les perles de colliers trouvées dans ces tombes sont, en majorité de types très

*Tombe 78:* a) Épée n° 3081, datant probablement de la fin de l'HR II ou du début de l'HR IIIA (voir publication à paraître); b) épée n° 3084, datant de l'HR II ou du début de l'HR IIIA (N.K. Sanders, *Later Aegean Bronze Swords*, AJA 1963, p. 123. 125); c) coupe n° 3121, datable de la fin de l'HR II ou du début de l'HR IIIA (voir publication à paraître); d) coupe n° 3122, contemporaine à la précédente; e) couteau n° 3086, datant de l'HR (Deshayes, op. cit., I, p. 315; II, p. 129); f) couteau n° 3083, datant de l'HR (Deshayes, op. cit., I, p. 317).

*Tombe 81:* a) Épée n° 3118, datant de l'HR II ou du début de l'HR IIIA (voir publication à paraître); b) manche d'épée n° 3111, datable de l'HR II ou du début de l'HR IIIA (voir publication à paraître).

*Tombe 84:* Tasse n° 3147, datant de l'HR II (cf. *Ephem* 1889, c. 153, p. 7 n° 15).

*Tombe 88:* a) Couteau n° 3213, datant de l'HR (voir plus haut tombe 78); b) pointes de flèche n° 3213, datant de l'HR (voir Buchholz, op. cit. p. 25 sq.).

*Tombe 91:* Deux épées n°s 3196. 3197, datables de la fin du 15<sup>e</sup> s. ou du début du 14<sup>e</sup> s. (voir publication à paraître).

*Tombe 103:* Couteau n° 4937, datant du 14<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s. (Deshayes, op. cit. I, p. 318; II, p. 134 n° 2555).

<sup>8</sup> Les vases en pierre trouvés dans les tombes qui ont livré de cachets sont cités ci-après:

*Tombe 26:* Vase n° 2490, daté de l'HR IIIA (B. Kaiser, dans *Die kretisch-mykenische Glyptik und ihre gegenwärtigen Probleme*, p. 38 sq.); b) vase n° 2263, daté du MR II-III A1 (P.M. Warren, *BSA* 62, 1967, p. 201).

*Tombe 27:* Vase n° 2371 (J. Sakellarakis, *Mycenaean Stone Vases*, dans *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 17, 1976, p. 178 ne le date pas).

*Tombe 55:* Vase égyptien n° 2919, de la fin du 3<sup>e</sup> mill. (voir note 3).

*Tombe 58:* Vase n° 2918, daté de l'HR I-II (P.M. Warren, *PPS* 33, 1967, p. 41. 49).

*Tombe 88:* a) Lampes en pierre n°s 3160. 3161 attribuées à la phase néopalatiale de la Crète (Warren, op. cit. p. 43, 48; id., *Minoan Stone Vases*, p. 6. 54. 88); b) vase n° 3163, daté de l'HR II-III A1 (*Ephem* 1971, p. 193); c) fragment d'un grand bassin n° 3162 (Sakellarakis, op. cit., p. 183, ne propose aucune date).

<sup>9</sup> Voir A.J.B. Wace, *Chamber Tombs*, p. 218 sq. C.W. Blegen, *Prosymna*, I, p. 256 sq.

<sup>10</sup> Les tombes dont le matériel comprend outre des cachets, des boutons en pierre sont les suivants: 29. 33. 55. 58. 68. 71. 79. 84. 91.

<sup>11</sup> J.C. Poursat, op. cit., p. 180. 188.

<sup>12</sup> Idem, *Catalogue des Ivoires Mycéniens du Musée National d'Athènes*, p. 23 (Maison des Boucliers), p. 43 (Maison des Sphinx).

<sup>13</sup> Op. cit., p. 152.

élaborés, sophistiqués même; les matières utilisées sont l'or, le verre, la faïence; on en rencontre aussi, mais dans un plus faible pourcentage, en pierres semi-précieuses; les perles réalisées dans cette matière sont plus petites et grossièrement travaillées. Quant aux perles qui proviennent de complexes datant du début de l'époque mycénienne, elles ont des formes plus ou moins géométriques et celles qui sont réalisées en pierres semi-précieuses sont assez grosses et d'une facture excellente; le verre est rare encore: il commence à être utilisé au 15<sup>e</sup> siècle; on trouve également des perles en or, en faïence et en ambre. Cette dernière matière, abondamment utilisée à l'HR I et II, est devenue si rare à l'HR III, qu'on a pu croire que les quelques perles en ambre trouvées isolément étaient des talismans<sup>14</sup>. Or, des «tombes de Tsountas», cinq seulement nous ont donné des perles d'ambre; dans deux de ces tombes, on a trouvé entre dix et treize perles et dans les trois autres une dans chacune<sup>15</sup>. De même pour l'améthyste: elle est fréquente à l'HR I-II et très rare à l'HR III<sup>16</sup>. Dans le groupe que nous étudions, des perles d'améthyste ont été trouvées dans six tombes; seule la tombe 88, qui probablement remonte à l'HR II<sup>17</sup>, en a donné 26, toutes les autres en faible quantité: de une à cinq par tombe<sup>18</sup>.

A la faveur des remarques précédentes, on peut tirer les conclusions suivantes. Les «tombes de Tsountas», pour la plupart, semblent appartenir à l'HR IIIA et B: seule une minorité, dans laquelle se rangent peut-être les tombes n<sup>os</sup> 78. 81. 84. 88. 91<sup>19</sup> remonterait à l'HR II. Quelqu'un seulement des cachets produits par ces tombes les plus anciennes sont comparables à des cachets représentatifs d'autres contextes de l'HR II. Par conséquent, on peut se fonder sur ce groupe pour tracer le profil de la glyptique à l'HR IIIA et B mais exclusivement à Mycènes.

Il importe de souligner, dès à présent, que l'ensemble des «tombes de Tsountas» comporte très peu de produits artisanaux, si l'on en juge par la qualité du travail et les matières employées. Ce fait a l'avantage de nous permettre de saisir les caractéristiques

<sup>14</sup> S. Hood, BSA 53/54, 1958/9, p. 208; A. Harding and H. Hughes-Brock, BSA 69, 1974, p. 145 sq.

<sup>15</sup> Selon Ephem 1888, c. 142. 143, la tombe 24 a livré 10 perles qui ne figurent pas dans l'inventaire du Musée National. La tombe 68 a produit une seule perle et six fragments, la tombe 79 treize perles, la tombe 84 une, et la tombe 86 également une.

<sup>16</sup> A.J.B. Wace, Chamber Tombs, p. 208.

<sup>17</sup> La tombe 88, n'a pas livré de céramique; un couteau et des pointes de flèche dont la date couvre toute la période HR sont les seuls objets en bronze qu'elle contenait. En revanche on y a trouvé des vases en pierre, des ivoires, et des bijoux. Se fondant sur le vase de type «albâtre» qui date de l'HR II-III A1, J. Sakellarakis assigne la tombe à l'HR III A1. Limiter la date est une erreur, puisque nous n'ignorons pas que ces tombes ont été utilisées pendant longtemps. Les lampes que nous a livré cette tombe semblent appartenir à la période néopalatiale de Crète (P.M. Warren, PPS 33, 1967, p. 43. 48; Warren, Minoan Stone Vases, p. 6. 54. 88). Il ne s'agit cependant que d'un *terminus post quem*: nous l'avons dit, les objets en pierre ont une longue vie. Les ivoires de cette tombe présentent des caractères qui permettent de les assigner à la deuxième période de Poursat, à savoir HR II-III B (J.-C. Poursat, Les Ivoires Mycéniens, p. 179-188), plus probablement au début de cette phase. L'absence de bijoux - à l'exception de quelques rosettes en perles de verre - plaide en faveur d'une date assez haute.

<sup>18</sup> Tombe 29: cinq perles; tombe 84: une perle; tombe 88: vingt-six perles; tombe 93: deux perles; tombe 102: quatre perles; tombe 103: cinq perles.

<sup>19</sup> Pour la tombe 78 voir note 7; pour la tombe 81 voir note 7; pour la tombe 84 voir notes 6 et 7; pour la tombe 88 voir note 17; pour la tombe 91 voir Sakellarakis dans Die kretisch-mykenische Glyptik und ihre gegenwärtigen Probleme, p. 115 sq.

propres à la glyptique de cette période, mais aussi l'inconvénient de nous priver d'une vue globale de la glyptique mycénienne à l'HR IIIA et B.

Les sceaux des «tombes de Tsountas» sont fabriqués en pierres semi-précieuses, en or et, en troisième lieu, en verre, contre une seule pierre tendre sur un total de 93 pièces; cette proportion est significative puisque le pourcentage des pierres tendres dans l'ensemble des sceaux mycéniens actuellement connus est de 27%. Les diverses pierres semi-précieuses de «tombes de Tsountas» se présentent à l'intérieur de leur groupe dans les pourcentages suivants: agate 19,5%, onyx 14,1%, sarde 13%, crystal de roche 8,5%, sardoine 5,4%, améthyste 1,08%. Le pourcentage des cachets en or est de 16,3%, contre 5,7% seulement dans l'ensemble de la glyptique mycénienne, y compris les cachets en or des tombes royales. Enfin, le pourcentage de verre est de 7,5%. Si l'on compare ces pourcentages avec ceux que nous donne l'ensemble des cachets mycéniens de la Grèce continentale et des îles (sauf le Dodécanèse et la Crète), on trouve des différences considérables: pour l'or, la différence est, on l'a vu, très importante; elle est moins nette pour les pierres semi-précieuses et, au contraire, très marquée pour les pierres tendres<sup>20</sup>. Le petit pourcentage d'améthyste confirme la datation de ce groupe à l'HR III, car nous avons vu, à propos des bijoux, que cette pierre est fréquente à l'HR I-II.

Pour l'artiste, les sceaux n'ont d'autre intérêt que de porter la gravure, les formes lui sont donc presque indifférentes; ainsi, il donne la préférence à des formes qui repondent le mieux à ce rôle. Les lenticulaires sont utilisées avec un pourcentage de 76,3%, les bagues (destinées probablement à des dignitaires) avec un pourcentage de 17,25%. Les amygdaloïdes, avec seulement 6,7% sont défavorisées, peut-être au profit de la bague, qui a la même forme en ce qui concerne la surface gravée. Un seul cachet fait exception: sa forme est celle d'un tonneau à section exagonale, mais elle est le résultat d'une réutilisation; il a été taillé dans un cylindre plus ancien.

Pour l'iconographie des sceaux des «tombes de Tsountas», nous avons pu faire les constatations suivantes: 1° Le répertoire des figures est très sélectif comparé au répertoire mycénien en général, lui-même sélectif face au répertoire minoen. On trouve les mêmes quadrupèdes que dans *Μυκηναϊκή Σφραγιδογλυφία*<sup>21</sup>, sauf le cheval et le singe; les êtres hybrides se limitent à quelques griffons et sphinges et à un capridé ailé. On ne possède aucune représentation isolée d'oiseaux, d'êtres aquatiques, d'insectes, de plantes, d'objets (sauf une aiguère), de constructions, de symboles, de motifs décoratifs. 2° On remarque une préférence pour les scènes à deux ou plusieurs figures, d'animaux ou d'animaux et hommes, dans des compositions pacifiques ou agressives. Les scènes rituelles avec de nombreuses variantes sont abondamment représentées. Quelques scènes uniques n'entrent pas dans ce classement: le «Maître des animaux» dans une composition que nous retrouvons aussi sur un cachet de Prosymna et deux *κνβιστητήρες* dans une composition antithétique. Les scènes de combat humain sont absentes, fait surprenant si l'on considère la fréquence de ce thème au début de la période mycénienne d'une part, et d'autre part

<sup>20</sup> Le pourcentage de ces pierres semi-précieuses dans l'ensemble de la glyptique mycénienne à l'exclusion de la Crète est le suivant: agate 13,9%, onyx 4,2%, sarde 10,5%, crystal de roche 4%, sardoine 5,3%, améthyste 2,7%.

<sup>21</sup> A. Sakellariou, *Μυκηναϊκή Σφραγιδογλυφία*, p. 4 sq.

la faveur pour les scènes à deux ou plusieurs figures que l'on observe dans ce groupe de « tombes de Tsountas ».

Ne disposant d'un temps suffisant pour faire une analyse détaillée de l'organisation des scènes, je me bornerai à quelques remarques. Des figures de remplissage peuplent le champ, contrairement à ce qui se passe à l'époque précédente, où celui-ci est vide ou meublé d'un élément fonctionnel, p.ex. une plante qui pousse sur le sol, et jamais décoratif comme sur deux sceaux de notre groupe: sur le cachet n° 82, une fleur s'étale horizontalement sous une scène de jeu au taureau; sur le cachet n° 70, une guirlande décore presque le dos du lion qui attaque un taureau.

Je n'insisterai pas non plus sur la prédominance de la structure « mycénienne » qui est ici en plein essor. J'attirerai seulement l'attention sur les compositions héraldiques et concentriques. Dès l'HR II, les compositions antithétiques avaient été utilisées surtout dans les scènes de la « Maîtresse » et du « Maître » des animaux flanqués par des fauves ou autres animaux. C'est à l'HR III que le motif héraldique semble acquérir sa structure rigide et son sens emblématique. Le nombre des spécimens héraldiques dans ce groupe et la richesse de variations montrent qu'il se trouve ici à son apogée. Les compositions concentriques sur les cachets de ce groupe n°s 53. 60. 92. 103 ne suggèrent plus le mouvement giratoire; les figures sont parallèles et chacune occupe la moitié de la surface, disposées dos à dos ou ventre contre ventre; entre elles, une plante stylisée, coïncidant avec le diamètre de la surface circulaire sépare les deux hémicycles et bloque tout mouvement; on est loin des compositions circulaires minoennes dont l'influence se fait sentir sur les cachets de Vaphio<sup>22</sup>.

Le style, à quelques exceptions près que je signalerai après, est celui que j'appelle dans *Μυκηναϊκή Σφραγιδογλυφία* le style B. Il se trouve à une phase avancée de sa maturité; les formes moulées commencent à perdre leur vigueur plastique, la clarté et la finesse de leurs contours. Le mouvement des corps semble figé; le rendu des corps, à la faveur des « globules » et des lignes en relief (les Knorpel et les Kontur-Rippen de Biesantz), devient conventionnel. Des spécimens du style B dans sa phase « classique » ne manquent pas (n° 63 de la tombe 26, n° 68 de la tombe 27, n° 121 de la tombe 86, n°s 123 et 124 de la tombe 88). Il y a trois possibilités pour expliquer cette présence: 1° que les tombes qui les renferment remontent à l'HR II; c'est le cas de la tombe 88; 2° qu'ils ont été déposés dans des tombes HR III longtemps après leur fabrication; 3° qu'ils ont été fabriqués à l'HR III, ce qui nous oblige à admettre que la phase « classique » chevauche sur l'HR III.

Les exceptions que nous avons mentionnées plus haut sont les suivantes: deux gemmes (n°s 47. 110) que l'on croirait minoennes par le type, la composition et le style caricatural; quatre gemmes talismaniques de type connu (n°s 55. 56. 114. 136) et un sceau (n° 135) dont le style ressemble à celui des talismans mais dont le type n'est pas connu par ailleurs; enfin, une gemme (n° 134) représentant deux personnages semble être l'essai raté d'un apprenti.

L'image de la glyptique de l'HR IIIA et B à Mycènes que nous donne le groupe des « tombes de Tsountas » ne correspond pas sans doute à celle de la glyptique mycénienne

<sup>22</sup> Op. cit., p. 101.

en général de cette même époque. Mais le temps nous manque pour noter les différences avec les cachets des autres contextes en dehors de Mycènes; j'aurais d'ailleurs l'occasion d'en parler dans la publication de ces tombes.

Pour finir, retenons les points suivants:

1° Les sceaux des «tombes de Tsountas» sont d'une haute qualité due aux matières utilisées (pierre semi-précieuses et or), mais surtout à la tradition artistique des ateliers qui témoigne d'une maîtrise acquise depuis longtemps. Peut-être proviennent-ils des ateliers du palais? 2° Ce groupe ne retient qu'une partie du répertoire des figures et des thèmes connus aux périodes précédentes, mais s'enrichit de nombreux détails et parfois crée des variations. 3° Sa codification n'élimine pas pour autant l'inspiration artistique, puisque il y a des nouveautés. 4° Son caractère helladique s'affirme dans la structure de l'image et le style qui s'éloigne de l'influence minoenne. 5° Les deux spécimens proches de la glyptique minoenne sont peut-être des produits crétois; en revanche, les talismans pourraient avoir été fabriqués en Grèce même.

## DISKUSSION

I. PINI meint zu verschiedenen, durch das Referat berührten Problemen:

1. Die Aussage der Tagebücher von Tsountas ist für die zu rekonstruierenden Kontexte offenbar relativ gering.

2. In Zukunft müßte es möglich sein, die Stile A und B durch typologische Gesichtspunkte etwas aufzugliedern.

3. Von den Siegeln, die A. Sakellariou als »talismanisch« bezeichnet, sollte man für CMS I 55 und 56 eher die Bezeichnung »Cut Style« verwenden, wie ihn Boardman eingeführt hat<sup>1</sup>. Der Löwe auf dem Siegel CMS I 56 stellt ein besonders typisches Beispiel dar.

4. Der Hinweis auf zwei, möglicherweise minoische Siegel (CMS I 47 und 110) ist sehr interessant. Für CMS I 110 gibt es eine enge Parallele unter den Abdrücken von Ajia Triada<sup>2</sup>.

5. Wichtig ist die Betonung der Besonderheit des Materials aus den Tsountas-Gräbern durch die Referentin: Es handelt sich bei den Siegeln um die Grabbeigaben einer gehobenen Bevölkerungsschicht aus der Stadt oder der Burg von Mykene.

<sup>1</sup> Boardman, GGFR 48.

<sup>2</sup> D. Levi, ASAtene 8/9, 1925/26, 88 Nr. 8 Abb. 35.